

pénible de leur voyage. « Des pierres, rien que des pierres ¹ », voilà ce que l'on trouve de Mechrou aux oasis du Kouar. La longue traînée de ces oasis, dont Bilma est la principale, permet enfin aux hommes et aux bêtes de se refaire pendant quelques jours. Encore 120 kilomètres de dunes et l'on arrive à Agadem, où les pluies soudanaises commencent à faire sentir leur bienfaisante influence ; il ne reste plus à traverser que la Tintoumma, un steppe désolé et très fatigant, et l'on arrive aux bords du Tchad. De Tripoli à Kouka, sur le lac, le voyage a duré quatre longs mois ; hommes et bêtes sont épuisés : les chameaux sont à bout de forces ; leurs bosses, où la nature leur permet d'emmagasiner une réserve de vivres, sont presque fondues ; beaucoup ont péri et leurs carcasses blanchies jalonnent les routes du désert. Cette voie n'a été parcourue, en ces dernières années, que par une seule mission européenne, celle du capitaine Monteil, au retour de sa mémorable traversée du Soudan ; elle conduit de Tripoli au Tchad et à tous les pays qui l'entourent, le Kanem, le Ouadaï, le Bornou ; jusqu'au delà du puits de Mechrou, elle est nominalement sous l'autorité des Turcs.

De Tripoli, une autre route s'enfonce dans les profondeurs du Sahara : 520 kilomètres, que l'on franchit en quinze ou vingt étapes, et l'on est à Rhadamès, l'antique Cydamus, vieille ville liby-phénicienne, presque aussi célèbre, dans l'histoire

1. *De Saint-Louis à Tripoli par le Tchad*, par le capitaine Monteil ; Préface de M. le vicomte E.-M. de Vogüé (Alcan, in-4 illustré).